

La revue de presse de *La Mélancolie de Zidane*, Minuit, 2006

Sylvain Bourmeau, *Les Inrockuptibles*, 7 novembre 2006 « *Zidane regardait le ciel de Berlin sans penser à rien, un ciel blanc nuancé de nuages gris aux reflets bleutés, un de ces ciels de vent immenses et changeants de la peinture flamande, Zidane regardait le ciel de Berlin au-dessus du stade olympique le soir du 9 juillet 2006, et il éprouvait avec une intensité poignante le sentiment d'être là, simplement là, dans le stade olympique de Berlin, à ce moment précis du temps, le soir de la finale de la Coupe du monde de football* ». Ainsi s'ouvre *La Mélancolie de Zidane*, bref texte décisif de Jean-Philippe Toussaint, comme on parle d'une passe décisive. Pas un roman - 12 pages -, pas une opinion ou un commentaire de plus sur ce qui s'est passé ce soir-là à Berlin, mais un geste littéraire, sobre et assuré, pour évoquer un autre geste, coup de tête qui a fait couler tant d'encre noire de la mélancolie. En matière de football, Jean-Philippe Toussaint n'en est pas à son coup d'envoi. Il a suivi la Coupe du monde précédente en Corée et au Japon pour *Libération* et un journal allemand. Il suivait celle-ci pour une revue japonaise. Il avait pensé réunir tous ses textes sur le foot en un recueil, et rédigea celui-ci comme un épilogue. Ne reste aujourd'hui que l'épilogue - la littérature a effacé le journalisme. « *Il n'y a pas de jugement moral, pas de commentaire politique. Ni même esthétique. La question du sublime n'est pas la question*, confie ainsi Jean-Philippe Toussaint à quelques jours de la publication le 9 novembre prochain - soit quatre mois pile après la finale - de ce petit texte tendu comme un tir pleine lucarne. *J'ai voulu voir le geste de Zidane comme irréductible. Mais j'y ai vu aussi un écho au geste du narrateur de mon premier roman La Salle de bain (« Je partis brusquement et sans prévenir personne »), de ce point de vue La Mélancolie de Zidane est aussi ma mélancolie* ». Les lecteurs de Jean-Philippe Toussaint retrouveront aussi sa préoccupation ancienne pour la télévision : comment, en l'occurrence, ceux qui assistaient, comme lui, au match à Berlin on dû faire confiance à une représentation télévisée de la réalité plutôt qu'à la réalité puisqu'en direct ils n'ont, à l'instar de l'arbitre, strictement rien vu.

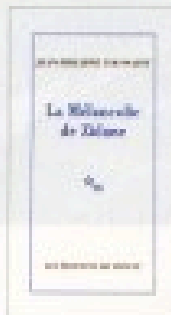
CULTURE SPORT

LIVRES

par Benoît Heimermann

L'ÉQUIPE
magazine

Un geste romanesque



→ La Mélancolie de Zidane
Les Éditions de Minuit, 5 €.

ÉCRIVAIN CONSACRÉ (*la Salle de bain, Monsieur, l'Appareil photo, la Télévision, Fuir, etc.*), Jean-Philippe Toussaint revient sur le plus que fameux « coup de boule » de Zinédine Zidane au gré d'un texte (extrêmement) bref, mais (formidablement) bien senti.

Comment est né ce texte ?

Je ne voulais surtout pas précipiter les choses, écrire à chaud, réagir. Je voulais simplement faire mon travail d'écrivain.

« La mélancolie de Zidane est ma mélancolie », dites-vous. Mais encore ?

Toutes proportions gardées, on peut rapprocher cette phrase du fameux « Mme Bovary c'est moi » de Gustave Flaubert. L'acte d'écrire est une chose très personnelle. Dans chacun de ses textes, l'écrivain abandonne une part de lui-même. Il fait corps avec eux. L'événement qui a bouleversé le cours de cette finale m'a, par exemple, remis en mémoire une scène de *la Salle de bain* à laquelle je tiens beaucoup. Je n'ai pas cherché à interpréter ou à juger, j'ai simplement pris le geste de Zidane pour ce qu'il est : un geste parfaitement ambigu, donc totalement romanesque.

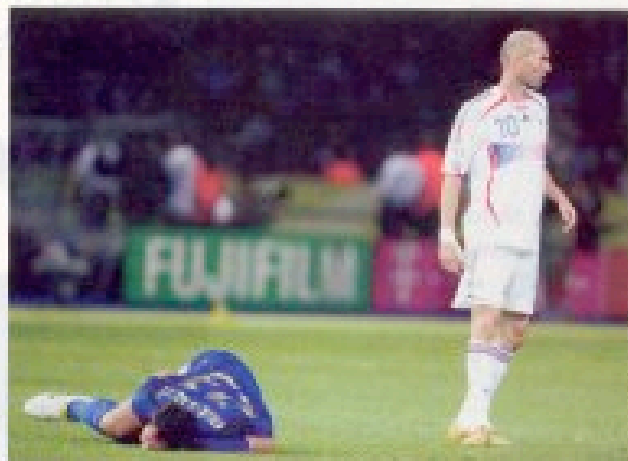
Pourquoi ne prenez-vous pas parti ?

Ce n'est pas le rôle du romancier. Au geste physique, j'ai répondu par un geste littéraire. Qui mélange les genres et les modes d'expression. Qui passe de la première à la troisième personne. Du compte rendu (« j'y étais ») à la poésie (« carton noir »)...

... Jusqu'à la fiction pure, puisqu'au final vous suggérez que le geste n'a tout simplement pas eu lieu...

Dans la réalité, dans l'enceinte même du stade, personne, ni les spectateurs, ni les arbitres, ni moi-même qui assistais à la rencontre n'a « rien vu ». Et c'est finalement une représentation (*celle de la télévision*) qui, a posteriori, a accrédité la vérité des faits. Puisque nous n'avions rien vu, c'est que le geste n'avait donc pas eu lieu ! Je ne suis pas

le premier à user de ce paradoxe. L'invention de Morel, d'Adolfo Bloy Casares, qui use de personnages réinventés, navigue lui aussi dans ces eaux-là, entre les faits et leurs caricatures.



« Le geste de Zidane : ambigu, donc romanesque, »

Le geste de Zidane est-il oui ou non condamnable ?

Le citoyen Toussaint a un avis sur la question. Et répond que, en effet, ce geste ne répond pas aux canons du fair-play. Mais l'écrivain Toussaint ne saurait se prononcer. Il propose des situations et ouvre des portes. Il offre un choix au lecteur, plutôt qu'un commentaire péremptoire.

PHOTO: GUY AROCH